

# Matin, l'art au féminin sur Instagram

« Matin », c'est le magazine féministe qu'on « swipe » sur Instagram pour tout savoir du droit des femmes, de la contraception masculine, de l'inaction climatique, de la maltraitance animale ou du mythe de la Parisienne.

DANIEL COUVREUR

Une tartine, un café, un « instatoon » : *Matin*, c'est dix cases de bande dessinée à lire de droite à gauche au petit-déjeuner, pour se réveiller dans un monde meilleur, où l'on parle d'avenir écologique, de philosophie, d'histoire, avec humour. Ce magazine disponible uniquement sur Instagram compte déjà plus de 89.000 abonnés. Son éditrice, Pauline Mermet, vise un lectorat jeune et féminin. Les auteurs sont principalement des autrices. *Matin* recrute des jeunes talents, qui maîtrisent à fond le langage d'Instagram. La revue s'intéresse à tous les sujets de société, mis en scène et illustrés sans tabous. Le format répond à une nouvelle manière de penser et de communiquer avec le lectorat du siècle digital. La démarche est à la fois passionnante et militante. L'interactivité avec les abonnés est permanente. Et le succès est tel qu'une collection de livres inspirés par les thématiques traitées dans le magazine va être lancée.

« Aujourd'hui, les blogs sont morts et nous avons envie de créer un magazine digital. Hyper naturellement, nous nous sommes tournées vers Instagram, plutôt que Facebook, TikTok ou Twitter, des plateformes moins proches de l'image dessinée et de la lecture », explique Clothilde Palluat, la rédactrice en chef de *Matin*. « Créer une revue sur Instagram permet aussi de ne pas devoir engager des frais de développement dans une appli. Du coup, l'ensemble du budget peut être consacré à la création, à l'accompagnement et à la rémunération des auteurs. Instagram est aussi un outil qui a fait ses preuves auprès des jeunes auteurs. C'est une pépinière de nouveaux talents. Le format des instatoons, ces bandes dessinées au format court, en dix cases, qui se lisent en « swipant », plutôt qu'en « scrollant », nous est aussi apparu original, différenciant et très adapté au débat moderne de société. »

« L'idée, c'est de publier un strip par jour, sur des sujets graves mais avec un ton gai, lumineux, pour ne pas plomber le lecteur », ajoute Pauline Mermet. « On a envie d'explorer plein de choses avec nos artistes. C'est une force de la bande dessinée de pouvoir aborder les choses avec de l'humour et du recul. Au travers d'un instatoon, on peut introduire un sujet aussi difficile que les violences obstétricales, qu'on peut compléter avec une analyse de texte de Flaubert. En même temps, on essaie de ne pas se défoncer la tronche, de garder le sens de l'humour car l'idée est de faire réfléchir, pas déprimer le lecteur. »

*Matin* écume en permanence les écoles d'art en quête d'autrices et d'auteurs capables de renifler l'air du temps pour donner du souffle au contenu du magazine. La formule se réinvente en permanence, tout en veillant à ne jamais tomber dans le zapping médiatique. C'est sans doute là, la raison de son succès. « On traite

de vrais sujets journalistiques », précise Clothilde Palluat. L'intérêt de regrouper des instagrameurs dans une rédaction, c'est aussi d'entretenir une émulation permanente pour se sortir des sujets plombants par des angles originaux : « Il y a énormément d'auteurs archi-militants et de bruit numérique sur Instagram. On discute pendant des heures pour savoir ce qu'on fait de nos cerveaux, pour ne pas ajouter du bruit au bruit. *Matin* veut être un média pensé, construit, intelligent au milieu de tout ce bruit. Mais il faut savoir comment accrocher le lecteur. Les instatoons proposent une autre manière de créer de la bande dessinée où il faut savoir se montrer un peu pute à clic dans la première case ! »

Certains sujets forts de la revue vont bientôt être repris sous forme de livres. Mais ce changement de format est un autre défi. « C'est un petit casse-tête », confirme Pauline Mermet. Il n'est pas possible de récupérer les instatoons et de les imprimer tels quels. Le sens de lecture est différent. Le format et le lettrage aussi. Ce sont deux démarches distinctes mais pour les instagrameurs, faire un livre, c'est symbolique, c'est référent.

« Matin » écume en permanence les écoles d'art en quête d'autrices et d'auteurs capables de renifler l'air du temps pour donner du souffle au contenu du magazine

« On récupère les dessins et on fait un travail complémentaire », poursuit l'éditrice. « Il faut sourcer le sujet et aller plus loin sur les thèmes abordés. Je prends l'exemple de *Mythes & Meufs*, de Blanche Sabbah, qui doit sortir mi-avril. C'est une œuvre féministe, très référencée, qui touche à la place et à la représentation de la femme dans la mythologie, la bible, les contes, les dessins animés. On réutilise le matériel publié dans *Matin*, remonté dans un format carré, avec des bonus rédactionnels. On peut également récupérer du contenu existant, puis l'agrémenter d'un prologue et d'une conclusion. On a un projet, *Le cœur des zobs*, de Bobika, sur la contraception masculine. L'auteur a fait un travail énorme : il a carrément tout redessiné ! Il faut dire que le sujet est couillu. Il a lui-même fait la démarche de se « contracepser ». C'est un surdoué du dessin avec un petit côté Ryad Sattouf. Il est militant et raconte sa démarche de manière passionnante, en montrant les réactions de la société autour de lui, face au débat sur la contraception masculine. On a encore un autre projet de livre sur les maltraitements animales... Tous ces jeunes auteurs et autrices développent des thématiques très en phase avec la société d'aujourd'hui. Il y a, là, une dimension pionnière et un style direct qui nous touchent profondément. »



« Matin », c'est dix cases de bande dessinée à lire de droite à gauche au petit-déjeuner. © MATIN.

## Blanche Sabbah « Le magazine est suivi par une communauté hyperactive, ultraconnectée et militante »

ENTRETIEN  
DA.CV.

Sur Instagram, derrière l'alias de La Nuit Remue Paris, se cache Blanche Sabbah, une artiste de 25 ans, férue d'art, de littérature, de sociologie et de bande dessinée. Au travers de ses images, Blanche témoigne, dénonce, fait réfléchir et n'oublie jamais de faire rire de notre quotidien. Son dessin est militant, en écho aux combats en faveur de la sororité et des droits des femmes. Elle œuvre beaucoup sur l'identité, sur le corps, sur l'écologie. L'esprit de Blanche pétille d'ouverture et d'ironie sur l'humanité. C'est déjà une autrice culte de *Matin*.

Pourquoi avez-vous choisi de vous exprimer sur Instagram ?

Aujourd'hui, c'est le support d'image par excellence pour une dessinatrice. YouTube et TikTok sont plus axés sur la vidéo. Un véritable créneau s'est ouvert sur Instagram, qui permet de présenter son travail, sans avoir à démarcher un éditeur. Ils viennent chiner les nouveaux talents sur la plateforme. Se mettre publiquement sur Instagram, c'est quelque part se mettre en vitrine.

J'ajoute que c'est une plateforme très investie par les milieux féministes, avec des options de partage, de mise en relations, de réseaux d'actions... Le contenu de *Matin* est d'ailleurs engagé en ce sens. Le magazine est suivi par une communauté hyperactive, ultraconnectée et militante.

Comment vous êtes-vous retrouvée à dessiner des instatoons, après avoir fait des études de littérature et de sociologie ?

J'avais d'abord entamé des études d'art mais ce n'était pas fait pour moi, ou je n'étais pas assez mature. J'ai arrêté au bout d'un an. J'ai investi mes autres passions : l'histoire de l'art, la littérature, la socio... J'avais envie de discours savants mais je continuais de dessiner à côté et ça a buzzé ! J'ajoute que je ne pourrais pas mettre le contenu que je mets dans les instatoons, si je n'avais pas fait ces études. Cela me permet de me sentir légitime à porter une analyse, à donner un avis autorisé sur des sujets de société difficiles.

Instagram permet la nuance ? Dix cases de BD, ce n'est pas trop peu pour exprimer une pensée complexe ?